

Rwanda: Beyond the Deadly Pit, Rote Fabrik, 8.9.2012

Une présentation de Gilbert Ndahayo

Après le génocide, je n'avais pour priorité ni de faire un film, ni d'écrire un livre. Chaque jour, je me demandais comment vivre et continuer à vivre avec le fardeau et la mémoire du génocide.

Je n'avais qu'un de deux choix à faire: "être consommé par le génocide" ou "consommer le génocide". C'est aujourd'hui que je puisse voir clairement mon choix: l'exorcisme.

J'ai fait douze ans seul avec cette souffrance. Mais dans les proverbes Swahili ou "Methali za Kiswahili", on dit "dawa ya moto ni moto" ("le remède au feu est le feu"), une expression qui veut dire "guérir le mal par le mal".

Je n'ai aucune blessure ou cicatrice pour me rappeler ces cents jours de souffrance. Comment combattre la souffrance intérieure? Ma famille venait d'être décimé et ma confiance en être humain trahie. Un génocide détruit une société.

La force de ce film se localise dans le mouvement du cinéma français et italien de la fin des années 1950. Malgré les conditions de tournage et le manque de moyen de productions, je ne pouvais pas arrêter la caméra. J'ai écrit le scénario du film dans le contexte de la vie d'après le génocide en inversant l'ordre chronologique de tournage, en super-imposant les images des endroits où le génocide a eu lieu et/ou en répétant les récits de certains témoignages.

L'exorcisme est une langue forçant un non-poète d'écrire un poème sur les circonstances de sa maladie.